

L'herméneutique du soi

Scott Davidson et Johann Michel, Rédacteurs en chef

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 1, No 1 (2010), pp. 1-4

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2010.45

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

L'herméneutique du soi

Avant-propos

Nous avons le plaisir de vous présenter le numéro inaugural de ERRS. Les textes ici rassemblés sont pour partie issus du congrès international (réunissant près d'une centaine de communicants) qui s'est tenu à Lisbonne en juillet 2010, sous la responsabilité de Gonçalo Marcelo. L'appel à propositions consacré au premier numéro s'est voulu cependant plus large, à l'adresse d'une "communauté ricœurienne" internationale en pleine gestation en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine, et ailleurs. Si cette "communauté" n'est pas une "chapelle" repliée sur un testament figé, elle se reconnaît toutefois dans l'héritage intellectuel légué par notre penseur. ERRS se veut ainsi tout sauf une revue hagiographique. ERRS n'est pas non plus un simple outil pédagogique et didactique: c'est un espace de libre examen critique qui laisse place à des thèses originales et inédites sur l'œuvre de Ricœur et sur les études ricœuriennes.

Outre une série de textes qui se focalisent sur une thématique spécifique et constituent l'ossature de chaque numéro, ERRS laisse en même temps une place, dans sa rubrique "Varia," à des contributions sur des problématiques diverses, ayant trait à la pensée de Paul Ricœur. En raison d'une maîtrise imparfaite des deux langues officielles de la Revue par certains spécialistes et donc par souci d'équité, nous avons prévu - suite à une initiative de G. Taylor qui participe activement au suivi de ERRS - des numéros spéciaux dans d'autres langues qui paraîtront prochainement.

Introduction

C'est sans doute par un raccourci ou par un abus de langage que l'on assimile parfois l'herméneutique du soi à l'acte spontané de l'interprétation de soi. Rigoureusement parlant, l'herméneutique du soi désigne la théorie ou la philosophie de la compréhension interprétative du soi. Si cette expression, au prime abord, s'est surtout imposée, sous la plume de Ricœur, avec la publication de *Soi-même comme un autre*, on en trouve toutefois le geste fondateur avant même la "greffe" officielle de l'herméneutique sur la phénoménologie, c'est-à-dire dès les premiers travaux de Ricœur sur la philosophie réflexive française, notamment de provenance nabertienne. Mais, au second abord, l'expression résonne clairement en des termes très heideggeriens. Parler d'herméneutique du soi, expression parente de l'herméneutique de l'existence, c'est explicitement se situer dans une tradition ontologique qui place le comprendre et l'interpréter au cœur de l'existant que nous sommes. Toutefois, au troisième abord, la filiation heideggerienne de cette expression ne signifie pas que Ricœur partage tous les tenants et aboutissants de la "révolution" ontologique de l'herméneutique. D'une part, notre auteur ne partage pas, avec la mouvance heideggerienne, le rejet corrélatif de l'herméneutique méthodologique et épistémologique réduite à la "distanciation aliénante." D'autre part, Ricœur a toujours refusé d'emprunter "la voie courte" de la compréhension de soi au profit d'une attention chaque fois renouvelée aux "médiations."

On ne s'attardera pas ici sur les attendus de la "voie longue" de l'herméneutique, construite au contact permanent des sciences humaines, que Ricœur n'a eu de cesse de frayer depuis les années 1960 jusqu'à son œuvre terminale. De l'herméneutique de l'existence du *Conflit des interprétations* à l'herméneutique du soi de *Soi-même comme un autre*, Ricœur se distingue à chaque fois par un double rejet - l'auto-position d'une conscience immédiate ou d'un moi souverain, d'un côté, la dissolution pure et simple du sujet, de l'autre - et par une même affirmation: le soi se construit par une longue et patiente interprétation de ce qui ne lui appartient pas, de ce qu'il ne pourra peut-être jamais entièrement posséder, d'un *dehors* qui peut être en lui-même, d'une étrangeté qui peut prendre le visage de l'autre et de l'étranger.

On insistera, en revanche, d'une herméneutique à l'autre, sur le changement de focale. La première herméneutique du soi, élaborée dans les années 1960, se pense dans les termes d'un "apprentissage des signes" (selon l'heureuse expression de B. Stevens): le souci de soi est le souci d'un être qui se comprend par l'interprétation des signes, des symboles, des récits, des actions, des institutions qui résident en dehors de lui, sous la forme d'un "esprit objectif." La seconde herméneutique du soi, telle qu'elle s'articule notamment dans *Soi-même comme un autre*, se pense à la fois comme attestation de soi et comme injonction venant d'autrui. Le souci de soi se convertit en souci éthique et moral de l'autre, ou, selon l'expression désormais consacrée, se déploie comme "vivre avec et pour autrui dans des institutions justes." Paradoxale est peut-être ici l'herméneutique du soi comme expression paradigmatique: elle s'impose dans le texte de Ricœur au moment où il est moins question de proposer une nouvelle théorie de la compréhension interprétative du soi que d'édifier une "petite éthique" dans laquelle le souci de l'autre semble avoir pris le pas sur le souci de soi.

Les contributions qui jalonnent la partie thématique de ce volume n'ont point pour objectif de couvrir de manière exhaustive l'ensemble des facettes de l'herméneutique du soi. En revanche, les deux "moments" précédemment évoqués de l'herméneutique ricœurienne apparaissent clairement à travers chaque série d'articles. En outre, la cohérence de ce numéro est renforcée par le renvoi d'un article à un second, sans qu'il n'y ait jamais de simples redites d'une contribution à l'autre.

Un premier couple d'articles, qui entame le numéro, est formé par deux textes consacrés au rapport qui se noue entre la traversée ricœurienne de la psychanalyse et la fabrique de l'herméneutique du soi. L'originalité de la contribution de Michel Dupuis ("L'empathie comme outil herméneutique du soi") consiste à partir non classiquement de l'*Essai sur Freud* (sans nier bien entendu l'importance de l'épreuve freudienne dans l'œuvre de Ricœur) mais d'une réflexion de Ricœur sur la *self psychology* de Heinz Kohut. Cette réflexion, qui pourrait paraître marginale, est interprétée au contraire comme l'une des sources décisives de la construction de l'herméneutique du soi. Vinicio Busacchi préfère, dans son article ("Entre narration et action. Herméneutique et reconstruction thérapeutique de l'identité"), revenir au geste freudien pour montrer en quoi il se déploie à chacune des étapes essentielles de la réflexion de Ricœur sur le soi: théorie de la réflexion comme réappropriation, théorie de la narration comme construction et reconstruction de l'identité, théorie de la reconnaissance comme parcours d'émancipation. L'intérêt de la thèse de Busacchi est de montrer en quoi l'appropriation herméneutique ricœurienne du freudisme peut contribuer, en retour, à renouveler la théorie et la pratique psychanalytiques.

Un second couple de contributions se focalise plus volontiers sur le "second moment" de l'herméneutique du soi – éthico-moral, si l'on préfère – tel qu'il se développe notamment dans

Soi-même comme un autre. Marc-Antoine Vallée cherche à dégager dans son texte (“Quelle sorte d’être est le soi?”) le soubassement ontologique de l’herméneutique du soi. Il tente ainsi de reconstruire une partie de l’architecture ontologique de *Soi-même comme un autre*, à partir de l’une des catégories aristotéliennes de l’être, l’être comme relation, catégorie peu explorée par Ricœur lui-même, bien que décisive pour tenir ensemble les moments éthiques et moraux de l’herméneutique du soi. C’est moins par une entreprise de reconstruction ontologique que par une attention aigüe à la dimension affective de la conscience morale que René Thun (“Ricœur on conscience, his blind spot and the homecoming of shame”) entend pointer une sorte d’impensé de l’herméneutique du soi ricœurienne. Bien que Ricœur accorde une large place aux expériences multiples de la passivité dans *Soi-même comme un autre*, il ne thématise pas véritablement une des modalités affectives spécifiques de la conscience morale: le sentiment de honte.

Le dernier couple de textes permet de confronter directement l’herméneutique du soi ricœurienne avec l’une de ses entreprises concurrentes, l’herméneutique du sujet telle qu’elle apparaît dans les cours dispensés par Michel Foucault au Collège de France au début des années 1980. De manière différente, chacune des contributions tente de construire un dialogue philosophique entre les deux penseurs. Annie Barthélémy, dans son article (“Herméneutiques croisées. Conversation imaginaire entre Ricœur et Foucault.”), insiste, sans minorer les différences de “sites philosophiques” des deux auteurs, sur l’entrecroisement ou l’interpellation des deux herméneutiques, du point de vue de la constitution du sujet, de la liberté, et du statut de l’éthique. Simon Castonguay prend, au cours de sa contribution (“Michel Foucault et Paul Ricœur, vers un dialogue possible. La constitution de soi: compréhension, subjectivation et reconnaissance”), un parti pris un peu différent: montrer que Foucault, bien que dressant une archéologie de l’herméneutique du sujet (ainsi historicisé), ne thématise pas vraiment la fonction de la compréhension-interprétation. Pour conjurer ce point aveugle de la théorie foucauldienne, l’auteur cherche un relai et une médiation dans l’herméneutique ricœurienne du soi, pensée comme ontologie spécifique de la compréhension.

En sus de la recension de Barnac Kovacs consacrée à la dernière livraison de *Écrits et conférences II. Herméneutique* (Paris: Seuil, 2010) de P. Ricœur, ce premier numéro s’achève sur une contribution de Anna Borisenkova (“Narrative Refiguration of Social Events. Paul Ricoeur's Contribution to Rethinking the Social”) qui s’attarde sur la solution narrative que propose Ricœur pour penser l’événement. Contre une conception impersonnelle de l’événement, l’auteure montre à la fois le bienfondé et les limites d’un fondement narrativiste de l’événement, notamment pour en faire un usage heuristique en sciences sociales.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l’égard de celles et ceux qui ont œuvré à la fabrication de ce premier numéro, notamment les membres du comité éditorial chargés de l’évaluation des propositions d’articles et les responsables techniques des Presses Universitaires de Pittsburgh chargés du support logistique. Nous voudrions tout particulièrement remercier George Taylor pour son engagement inlassable dans cette aventure éditoriale.

Scott Davidson et Johann Michel, Rédacteurs en chef